

La fin du temps des nations a-t-elle eu lieu en juin 1967 ? (Mise à jour 12 avril 2019)

Voir aussi le chapitre 16 de mon livre (*La pierre rejetée par les bâtisseurs...*), intitulé « [La Guerre des Six-Jours a-t-elle inauguré la "fin du temps des nations" ?](#) ».

Depuis deux ou trois décennies, circule, dans un nombre non négligeable de groupes chrétiens fervents - surtout des protestants et catholiques appartenant à la mouvance charismatique ou pentecôtiste -, une exégèse fondamentaliste du discours eschatologique, que les Synoptiques mettent dans la bouche de Jésus (cf. [Mt 24](#); [Lc 13](#); [Lc 21](#)).

Une expression surtout focalise l'attention de ces croyants, sincèrement persuadés que l'ère messianique est aux portes, celle de « Temps des Nations » :

[Lc 21](#), 24 : Ils tomberont sous les coups de l'épée et seront emmenés captifs dans les [nations](#). Et Jérusalem sera *foulée aux pieds* par les nations, jusqu'à ce que soient accomplis *les temps des nations*.

Or, certains membres de ces groupes fervents - que caractérisent un philo-judaïsme et un philo-israélisme aussi zélés que mal éclairés - n'hésitent pas à affirmer, *urbi et orbi*, que ce « *temps des nations* » est *déjà* accompli, en fait, depuis que l'État israélien a « réuni » Jérusalem, suite à la victoire de la guerre dite « des Six jours », en juin 1967.

On peut, bien entendu, estimer qu'il s'agit là de divagations fondamentalistes, auxquelles il ne faut pas attacher plus d'importance qu'elles n'en méritent. Je partagerais volontiers cet avis si le contexte où figure le verset évoqué n'était, à l'évidence, eschatologique. En effet, quiconque lit l'entièreté du passage se convaincra aisément qu'il ne peut concerner *uniquement* la prise de Jérusalem qui a eu lieu en 70 de notre ère - comme l'affirment nombre de biblistes -, ne serait-ce qu'en raison des signes de nature apocalyptique qui accompagnent les événements annoncés :

[Lc 21](#), 25-26 : Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots [...] car les puissances des cieux seront ébranlées.

Ces prodiges sont d'ailleurs l'un des meilleurs arguments des contempteurs de l'exégèse aventureuse évoquée plus haut. Mais les tenants de cette dernière ne se démontent pas pour autant et font remarquer que, précisément, d'après le NT, ces signes ne se produiront *qu'après* l'accomplissement des temps des nations ([Lc 21](#), 24). Nous sommes - estiment-ils - dans la période qui précède la Parousie du « Fils de l'Homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire » (cf. [Lc 21](#), 27).

En fait, il n'est pas difficile de démonter les ressorts de cette exégèse exagérément actualisante et d'en montrer les points faibles, voire les invraisemblances. Tout d'abord, en parlant avec certains des tenants de cette interprétation, j'ai été surpris de constater à quel point leur compréhension du passage concerné est tributaire de leur langue maternelle. Leur ignorance, tant du contexte que du grec sous-jacent, les amène à commettre plusieurs contresens dont la résolution est ruineuse pour le caractère prétendument prophétique de leur exégèse.

Il est clair en effet que, par manque d'attention au contexte, ils ne doutent pas un instant que la prise de la Ville sainte et la déportation subséquente de ses habitants, annoncées en [Lc 21](#), 23 et parall., décrivent *uniquement* les événements de l'an 70 de notre ère, alors que, comme on l'a vu plus haut, la suite du texte rend évident qu'il s'agit *aussi* d'un événement eschatologique.

De la même manière, mais par ignorance linguistique, cette fois, il est visible qu'ils comprennent le passage « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations », comme décrivant l'occupation étrangère presque bi-millénaire de la ville, depuis sa prise par Titus en 70, jusqu'à sa libération par l'armée israélienne, en 1967. Or le verbe grec (*katapatein*), utilisé dans ce verset, se retrouve dans des phrases telles que « le Seigneur a foulé au pressoir la vierge, la fille de Juda » ([Lm 1](#), 15) ¹ ; ou bien : « si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens » ([Mt 5](#), 13), etc., où il est clair que ce verbe ne connote pas une « occupation » dans la durée, mais l'oppression violente et la défaite, suivies de destructions, de déportations et de massacres.

Ce recadrage philologique permet de comprendre que l'expression « jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations » ([Lc 21](#), 24) n'a rien à voir avec une domination de Jérusalem par différentes nations, au cours des siècles, à laquelle serait venu mettre un terme, *manu militari*, le peuple même dont elle était la capitale antique, comme il ressort du scénario pseudo-messianique évoqué plus haut.

Il reste que tant le caractère solennel de l'expression, unique en son genre dans le NT, que sa portée, indéniablement eschatologique, obligent à l'examiner de plus près en vue de vérifier si elle ne s'enracine pas dans une tradition vétérotestamentaire.

Il semble que ce soit le cas, au moins dans ce passage :

[Ez 30](#), 3 : Car le jour est proche, il est proche le jour de l'Éternel ; jour de nuée, ce sera **le temps des nations**.

On notera toutefois que le grec de la [Septante](#) est sensiblement différent de celui de Luc :

[Ez \(LXX\) 30](#), 3 : *hoti eggus hē hēmera tou kuriou hēmera peras ethnôn* ² estai.

¹ En fait, dans ce passage, le verbe *patein* est construit avec un datif (*parthenôdō*, avec iota souscrit), ce qui se traduirait littéralement, « pour la vierge [de Juda] ».

² Littéralement : « terme des nations », ce qui signifie, me semble-t-il, que l'avènement du Jour de l'Éternel met un terme à la domination des nations.

Notons également que le parallèle d'[Ez 30](#), 3 = [Lc 21](#), 24 n'est pas rendu irrecevable par le fait qu'en [Lc 21](#), 24, ce n'est pas le *singulier kairos* qui est utilisé, mais le *pluriel kairoi*. En effet, le même mot, qui figure *au singulier* dans le texte hébreu de [Si 48](#), 10, sous la forme *la'et*, est rendu dans la Septante par une expression grecque *au pluriel*: *eis kairous*.

Un exemple supplémentaire est constitué par le fait qu'en [Nb 9](#), 3, l'hébreu *bemo'ado*, *au singulier*, est traduit en grec par *kata kairous*, *au pluriel*.

On sait que l'expression « Temps des nations » (*kairoi ethnôn*) est un *hapax* tant dans l'AT que dans le NT, où elle figure dans les passages suivants:

[Lc 21](#), 24 : Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des nations jusqu'à ce que soient accomplis **les temps des nations** ³.

[Ez 30](#), 3 : Car le jour est proche, il est proche le jour de l'Éternel; jour de nuée, ce sera **le temps des nations**.

On notera toutefois que le grec du passage d'Ezéchiel (selon la [Septante](#)) est sensiblement différent de celui de Luc : *hoti eggus hē hēmera tou kuriou hēmera peras ethnôn* ⁴ *estai*.

Autre parallèle - plus convaincant encore, me semble-t-il :

[Ap 11](#), 2 : quant au parvis extérieur du Temple, laisse-le, ne le mesure pas, car on l'a donné aux nations: ils *fouleront* (*patēsousin*) la Ville Sainte durant 42 mois.

Outre [Lc 10](#), 19 et [Lc 21](#), 24 - où *patein* (verbe contracte) = *marcher sur* (des serpents et des scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi), allusion, je crois, au [Ps 90](#), 13 (où la LXX utilise 'epibèsē' de *epibainō*) -, ce verbe revient 3 fois : en [Ap 11](#), 2, [Ap 14](#), 20, [Ap 19](#), 15, et nulle part ailleurs dans le NT. En [Ap 11](#), 2 : la cour extérieure au sanctuaire « a été donnée aux nations, et elles **fouleront** la ville sainte durant 42 mois ». En [Ap 14](#), 20 : (il s'agit des grands fléaux) « le pressoir fut **foulé** en dehors de la ville, et il sortit du pressoir, du sang, jusqu'aux rênes des chevaux ». En [Ap 19](#), 15 : (le cheval blanc, son cavalier, juge, roi, au manteau trempé de sang) : « et il **foule** le pressoir du vin de l'emportement de la colère du Dieu tout-puissant. Notons encore que [Lm 1](#), 15 (Septante) emploie 'suntribein', suivi de *lēnon epatēsen* - « il **foula** le pressoir ».

En résumé, faute d'un minimum de connaissance du grec biblique, ils peinent en vain ceux qui s'efforcent de se représenter des événements eschatologiques, déjà difficiles à appréhender par leur nature même.

³ *Kai pesountai stomati machairēs kai aichmalōtisthēsontai eis ta ethnē panta, kai Ierousalēm estai patoumenē hupo ethnôn, achri hou plērōtōsin kairoi ethnōn.*

⁴ Littéralement : « *terme des nations* », ce qui signifie, me semble-t-il, que l'avènement du Jour de l'Éternel *met un terme (peras)* à la domination des nations.

Pire, en soumettant les textes à leur grille de lecture dans leur langue maternelle, non seulement ils favorisent une compréhension sémantique erronée, mais encore et surtout, ils entraînent les fidèles qui se fient à eux, dans des spéculations hasardeuses et inutiles, sans profit, voire nuisibles, pour la foi et la piété ⁵.

© Menahem Macina

Première publication mars 2005. Texte révisé en ligne sur Academia.edu, le 12 avril 2019.

⁵ C'est contre de telles billevesées que Paul, déjà, mettait en garde les fidèles d'Ephèse (Ep 4, 14) : « Ainsi nous ne serons plus des gamins, nous ne nous laisserons plus *ballotter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur* ».